

## **Éditorial**

Nous prenons le relai, avec fierté et honneur, pour ce premier numéro 2016 de la Revue @*La rechercheeducation*, quinzième du nom.

Avec fierté, parce que cette Revue, créée dès 2008 sous forme électronique, s'inscrit dans l'actualité de la diffusion de la recherche et de son partage en accès gratuit. Avec fierté également au regard de ses valeurs heuristiques fondatrices, qui l'affirment sans dogmatisme scientifique, ouverte à toutes les problématiques de recherche en éducation et en formation, à tous les cadres théoriques de référence, à toutes les méthodes d'investigation, mais dans l'exigence de réflexivité épistémologique et praxéologique, c'est-à-dire de discussion critique, de la part des auteurs. Et dans la fierté de réunir sous une même bannière francophone des productions de tous les continents, de numéro en numéro, car *La Recherche en Education* assure la promotion d'une réflexion planétairement signifiante et cependant ni globalisée ni uniformisée.

Avec honneur, parce que la tâche est toujours difficile et exigeante, de succéder à ceux-là même qui l'ont créée, Maria Teresa Estrela et Louis Marmoz, qui témoignent ainsi de leur confiance. Dans cette transmission, la continuité est assurée par celles et ceux, nombreux et bénévoles, qui constituent l'équipe scientifique et technique de la Revue. Notre rigueur à tous, auteurs compris, est la garantie de la qualité intrinsèque et institutionnellement reconnue de notre travail et de nos procédures. Elle est également la garantie d'une pensée libre, celle qui réussit, parfois, à proposer une vision non convenue et cependant plausible du monde de l'éducation et de la formation.

Pour ce quinzième numéro, l'ouverture des perspectives encore une fois se vérifie, qu'elle soit regardée comme variété thématique, scientifique ou géographique. Il y aurait donc quelque chose d'artificiel à vouloir absolument trouver un fil conducteur, un dénominateur commun, à des articles qui ne répondent à aucune commande thématique, -

Revue de l'Association Francophone Internationale de Recherche Scientifique en Éducation  
www.la-recherche-en-education.org

N° 15 (2016), pp. 1-5

puisque tel est le parti pris depuis le départ dans la Revue -, et qui sont d'abord le reflet de travaux particuliers réalisés par des chercheurs singuliers dans leur pays propres.

L'article de Ginette Roberge et Huguette Beaudoin, de l'Université Laurentienne (Ontario, Canada) restitue une étude destinée à évaluer la mise ne oeuvre de plans d'actions en réponse à une loi de 2012 pour "Des écoles tolérantes". C'est par le prisme de "l'intimidation entre pairs" que des entretiens semi-directifs ont été menés avec trente six intervenants siégeant dans cinq comités responsables de la sécurité des écoles. Cette première étape d'une étude d'impact qui se poursuit montre une appropriation de la loi par les établissements scolaires, plus ou moins procéduralisée selon les contextes, et perçue différemment selon la fonction institutionnelle des acteurs interrogés.

Avec la contribution d'Emmanuel Béché (Université de Maroua), nous sommes dans sept établissements du second degré au Cameroun, pour comprendre les comportements des élèves à l'égard de l'utilisation de l'ordinateur et de l'internet dans le cadre de l'éducation aux médias. A partir d'une méthodologie croisée entre observation et entretiens, l'auteur identifie des stratégies individuelles et collectives inventées par les élèves pour transgresser les prescriptions et les limitations institutionnelles des usages de ces technologies. Ils témoignent ainsi d'une appropriation, -autonomie-, qui mériterait d'être mise à profit plutôt que réprimée, reconnaissant le nécessaire dépassement de l'approche dite protectionniste.

La recherche proposée par Abdelwahab Chaoued (Chercheur, Coordinateur du Programme Education au Bureau Unicef de Tunisie) porte sur l'enseignement scientifique dans les écoles de base (écoles primaires) en Tunisie. Les référentiels théoriques de la démarche curriculaire permettent d'analyser des manuels scolaires selon différents niveaux entrecroisés, élucidant les sous-basements épistémologiques de ces outils didactiques que sont les manuels scolaires. L'analyse comparative montre à la fois des transformations bienvenues entre les manuels antérieurs et ceux postérieurs à la réforme de 2002 en Tunisie, et des dimensions propres aux processus d'apprentissage qui en demeurent encore absentes.

L'article de Franck Vialle (Université de Pau) questionne les contradictions, voire les impasses, entre l'engouement pour le concept de compétence jusque dans le monde scolaire et ses possibles opérationnalités, en particulier dans ses rapports avec un autre engouement, celui des logiques dites d'évaluation. La confrontation des paradigmes hétéro et autoréférentiels pour travailler le couple "compétence-évaluation" ouvre sur deux autres couples représentatifs de ces deux paradigmes : le couple "somme-intégration", et le couple "information-connaissance".

Tels sont donc, dans la spécificité des intérêts propres à chacun des chercheurs, les quatre contributions qui composent ce quinzième numéro de *La Recherche En Education*. On pourrait s'arrêter là, tant les thématiques et les méthodes y sont hétérogènes. Pourtant, leur lecture nous semble pouvoir susciter un regard transversal, laissant apparaître au moins une préoccupation commune : celle de s'efforcer de reconnaître, aussi profondément que possible, la complexité des problématiques travaillées. Cette complexité s'y exprime sous des formes différentes, contribuant ainsi à nourrir en retour l'idée que la complexité elle-même n'est assignable à aucune méthode ni aucune approche unique et définitive : c'est chaque fois en contexte heuristique que sont à inventer les modèles et les méthodes propres à l'étude des phénomènes reconnus comme complexes.

Complexité par élargissement et pluralité des contextes, complexité par retournement paradoxal interne, complexité par conflits épistémologiques entre intentions et mise en oeuvre, complexité par reconnaissance de l'incomplétude du sujet connaissant : dans cette possible transversalité, la multiréférentialité aussi est de mise.

C'est, dans l'article de Ginette Roberge et Huguette Beaudoin sur l'intimidation entre pairs en milieu scolaire au Canada, un changement de regard qui transforme une question de relations entre enfants en une vision dite écologique, où l'intimidation devient "une émergence en contextes" eux-mêmes en interaction (contextes sociaux, physiques, institutionnels, communautaires), supposant d'autres modalités d'action, contextualisées donc, que la seule application des préconisations ministérielles.

L'analyse d'un programme d'éducation aux médias au Cameroun présenté par Emmanuel Béché présente une conception de la complexité qui ne s'appuie pas sur l'entrecroisement de contextes multiples, voire contradictoires, mais sur ce que l'on peut appeler un retournement interne de la problématique, où le problème devient la solution, dans une approche qui donne un statut heuristique et praxéologique au paradoxe. Puisque les élèves font preuve de grands talents pour détourner les usages de l'internet ainsi que leur enseignement, son étude, qui croise l'observation et une centaine d'entretiens, la conduit à considérer les transgressions, non pas comme de simples manquements, mais comme le témoignage de formes d'expertises, invitant à transformer les élèves eux-mêmes en producteurs d'éducation aux médias.

La recherche d'Abdelwahab Chaoued, qui porte sur les manuels scolaires tunisiens d'enseignement des sciences pour interroger l'ingénierie du curriculum, traduit une perspective complexe de la didactique des sciences, au croisement de la psychologie du développement, de dimensions anthropologiques et culturelles, et d'enjeux épistémologiques. L'élargissement du cadre de référence pose en retour la question du sens **pour** l'élève, au regard de ses propres sphères d'expériences, et leur prise en compte dans les manuels scolaires comme supports didactiques. La complexification de la situation didactique devient alors révélatrice de contradictions paradigmatiques entre un socioconstructivisme reconnu et revendiqué, et des supports qui tendent vers, mais qui ne sont pas tout à fait affranchis de positivisme.

Dans l'article de Franck Vialle, c'est la reconnaissance de la dimension autoréférentielle et expérientielle du sujet apprenant qui conduit à la complexification : de procédures et de compétences qu'on aurait cru simplement cumulatives, les processus intégratifs quittent l'ordre de la somme possible, et les compétences qu'on voulait objectiver, compter, comparer et uniformiser n'effacent pas l'activité expérientielle, impossible à élucider complètement (ni de l'extérieur, ni même de l'intérieur) et cependant agissante, du sujet apprenant.

Le fil de la tradition de l'AFIRSE, dans ce numéro encore, se poursuit, qui veut qu'en matières humaines, sociales et éducatives, aucun dernier mot ne soit jamais possible, seulement de nouveaux petits pas qui s'appuient sur- et s'enchevêtrent à- ceux qui les ont précédés, ouvrant déjà sur les suivants, soutenus par leurs questionnements critiques.

Frédérique Lerbet-Sereni et Manuela Esteves